

Laval théologique et philosophique



MAYEUR, Jean-Marie, *L'histoire religieuse de la France. XIXe-XXe siècles. Problèmes de méthodes*

Jean-Dominique Robert

Volume 33, Number 2, 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705613ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705613ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, J.-D. (1977). Review of [MAYEUR, Jean-Marie, *L'histoire religieuse de la France. XIXe-XXe siècles. Problèmes de méthodes*]. *Laval théologique et philosophique*, 33(2), 205–206. <https://doi.org/10.7202/705613ar>

tion présente, en un contrepoint intelligent, équilibré des thèses de Marcuse. La seconde partie édifie une problématique personnelle de réflexion où se dégage la *dimension en profondeur* de l'homme. Cette partie elle-même se clôture par un aperçu net, éclairant, de ce qui fait l'articulation entre les approches philosophiques fondamentales dégagées et ce qui constitue en ses structures spécifiques, une « vision chrétienne des choses ». Nos quelques lignes ne peuvent évidemment prétendre résumer la substance d'un livre que sa simple table des matières n'éclairerait pas plus en son fond. Il faut lire ces textes patiemment. Pour certains, ce sera « courageusement », car la pensée du Père Labarrière est exigeante et présuppose souvent un puissant arrière-fond (si l'on peut dire) d'histoire de la pensée philosophique. Ce n'est pas pour rire ni pour rien qu'on s'attache à la pensée et au texte d'un Hegel. Le lecteur qui fera l'effort nécessaire sera récompensé. Ceci dit : qu'il n'y ait pas ici mal donne. Le livre n'est pas abscons, ni pédant. L'auteur a mis toute son intelligence à dire des choses difficiles en phrases aisées et, une fois à l'eau, on le suit avec joie. . .

Jean-Dominique ROBERT

Richard P. HARDY, *Actualité de la révélation divine. Une étude des « Tractatus in Johannis Evangelium » de saint Augustin*. Collection *Théologie historique*, no. 28, Paris, Beauchesne, 1974. 212 pages.

La révélation divine est-elle encore une « réalité toujours agissante et présente » (p. 23) pour l'homme qui vit après Jésus de Nazareth ? C'est la question que l'auteur pose aux *Traité*s de saint Augustin sur l'Évangile de Jean. Il a choisi ce terrain d'enquête parce que le quatrième évangile est celui de la Révélation et que les commentaires qu'Augustin en fournit sont des œuvres de maturité.

Dans un aperçu préliminaire, M. Hardy évoque les influences religieuses, philosophiques et dogmatiques subies par Augustin. Il fait aussi état des opinions quant au genre littéraire et à la datation des commentaires étudiés. Les deux premiers chapitres sont consacrés à l'étude du vocabulaire des « Tractatus » sur la révélation. Ce vocabulaire serait en partie d'origine paulinienne : « *revelare-revelatio* », « *caruales-spirituales* », « *cor-sensus interiores* ». Suivent

quelques pages sur le « voir et entendre Dieu » dans la terminologie d'Augustin.

Le chapitre III regarde l'homme à qui s'adresse la révélation. Au plan métaphysique, c'est « un être (corps et âme) constamment en processus de développement dans une activité de connaissance-amour aussi bien que de maturation corporelle » (p. 93); au plan existentiel, c'est un être charnel et ténébreux; en regard de la lumière divine toujours présente à lui, l'homme est rendu aveugle par son péché. Captif de son amour dérégulé, il a besoin d'être guéri pour voir Dieu au-delà du monde matériel. C'est à partir des besoins de cet homme qu'Augustin présente (Chapitre IV et V) le lieu essentiel de l'actualisation de la révélation divine, à savoir le Christ médecin. Et le Christ est médecin pour l'homme blessé, autant « comme médicament extérieur qui suscite l'attention de l'homme et rend Dieu visible et audible » (p. 137), que comme « maître intérieur » communiquant la foi vivante.

« Si l'éveil extérieur de l'Incarnation est nécessaire pour que la révélation devienne réalité, comment Dieu accomplit-il cet éveil après la résurrection du Verbe Incarné ? » (p. 167). Quels sont, en régime d'Église, les lieux privilégiés de l'Incarnation ? Selon les « Tractatus » sur l'Évangile de Jean, trois éléments seraient intimement liés à la rencontre de l'homme avec Dieu : ce sont les « lampes » (i.e. les hommes pour autant qu'ils resplendissent l'Esprit), l'Écriture et la prédication.

L'ouvrage, en raison surtout de sa facture très académique, est de lecture facile.

R. Michel ROBERGE

L'histoire religieuse de la France 19^e-20^e siècles.

Problèmes de méthodes (en col. sous la dir. de Jean-Marie Mayeur). Paris, Beauchesne, 1975 (21 × 13), 290 pages.

Ces pages sont un commentaire (organisé par chapitres, selon la « matière ») d'une excellente bibliographie du sujet indiqué par le titre de l'ouvrage : 475 titres de la bibliographie, regroupés en fin de volume, et plusieurs douzaines d'autres ouvrages, cités dans des notes, au cours du commentaire. J'ai lu celui-ci d'un trait et sans difficulté parce que je suis, à certains égards, initié aux divers points de vue des commentateurs qui se servent très intelligemment de *diverses sciences de l'homme*. Je crois que, tel

quel, il peut toutefois aider aussi plus d'un « profane », pourvu qu'il soit sérieux et curieux de renouvellement. Ce commentaire sera spécialement précieux pour tant de clercs ou de chrétiens engagés dans l'apostolat et la recherche du sens exact du message chrétien à travers l'Histoire. Il est à la fois très ouvert et très équilibré, loin des exagérations de type politique qui se font selon des schémas faciles de « gauche » et de « droite » ! On peut dire, en résumé, qu'il est un appel — que l'on souhaite voir écouté — à la prudence et surtout à la « déapologétisation », ainsi qu'à la « déconfessionnalisation »; à la « dé-politisation » abusive, aussi, des sujets qui sont abordés dans cette histoire récente et brûlante des décennies envisagées. Il nous faut bien voir que de nombreuses questions capitales s'y posent encore, dont les instruments permettant d'avancer une réponse équilibrée ne sont pas ou suffisamment employés ou encore non créés, dans des domaines cependant névralgiques.

En bref : un instrument de travail réalisé par des compétences qui, sans être « désengagées » pour autant, n'en manifestent pas moins le souci de ne pas être partisans, en idéologisant le message qu'ils nous ont apporté comme historiens. L'esprit y est libérateur et particulièrement nécessaire à une heure où chez certains chrétiens — d'un bord comme de l'autre — se perpétuent des thèses *démodées*, ou s'en construisent d'autres qui, sous couvert de science, ne sont qu'idéologies mystificatrices (de quelque lieu politique qu'elles viennent). La simple, mais si passionnée et si « gonflée » par les media, « affaire Lefèvre » le montre assez. Pour terminer voici la Table des Matières : *Chapitre 1. Les Églises comme sociétés religieuses*, par Claude Langlois et Jean-Marie Mayeur. . . 11 : 1. Institutions et pouvoirs. . . ; 2. Lieux de culte. . . 20; 3. Rites et obligations. . . 29; 4. Églises et Etat. . . 31. *Chapitre 2. La Religion vécue*, par Claude Langlois. . . 41: 1. Pratique religieuse, vie sacramentaire et fêtes liturgiques. . . 42; 2. Catéchisme, prédication, missions. . . 49; 3. Dévotions, œuvres et mouvements. . . 57; 4. Permanence et transformations de la religion populaire. . . 64. *Chapitre 3. Vie intellectuelle et vie spirituelle*, par Claude Savart. . . 73. 1. La pensée religieuse et les courants théologiques. . . 73; 2. La diversité des spiritualités. . . 86; 3. Affrontements et conflits. . . 97. *Chapitre 4. Les Églises dans la Société*, par Jean-Marie Mayeur . . . 109. 1. Églises et vie sociale. . . 109; 2. Catholicisme social et christianisme social. . . 116;

3. Les attitudes politiques. . . 125; 4. Les Missions. . . 136. *Chapitre 5. Les Églises contestées*, par Étienne Fouilloux. . . 143. 1. Anticléricalisme et irréligion. . . 143; 2. La contestation interne : les sectes et les petites églises. . . 158; 3. Contestation mutuelle et œcuménisme . . . 170. *Chapitre 6. Problèmes et propositions*, par Jean Baubérot et Claude Langlois. . . 185. 1. Diachronie et synchronie : les dimensions de l'histoire religieuse. . . 188; 2. Histoire religieuse quantitative et approches monographiques. . . 197; 3. Le discours religieux : idéologie et méthode d'analyse. . . 206; 4. Du discours religieux aux sociétés religieuses. . . 200. *Chapitre 7. Instruments de travail et sources*. . . 231. 1. Instruments de travail. . . 231; 2. Sources. . . 242; 3. Bibliothèques spécialisées et centres de recherches. . . 257. *Bibliographie Générale* . . . 263.

J.-D. ROBERT

Paul VALADIER, *Nietzsche et la critique du christianisme*. Coll. « Cogitatio Fidei », 77, Paris, Les Éditions du Cerf, 1974, (13.5 × 21.5 cm), 620 pages.

Dans le regain d'actualité de la pensée nietzschéenne, un fait remarquable est qu'elle suscite l'intérêt des théologiens autant que des philosophes. Aux uns comme aux autres, l'ouvrage magistral de P. Valadier présente un ensemble de documents, d'analyses et d'interprétations qui seront des plus utiles. Il aborde Nietzsche sous l'angle de sa critique de la tradition religieuse chrétienne. Or c'est là le point de vue où l'on doit se placer pour comprendre la proclamation de la mort de Dieu chez Nietzsche. Car le Dieu qu'il récuse n'est pas simplement le Dieu des philosophes et des religions, c'est bien le Dieu chrétien. Et voilà pourquoi Nietzsche est sans doute le plus radical de tous les athées modernes. Par ailleurs, cette perspective sur la pensée nietzschéenne n'intéresse pas seulement les théologiens. Valadier montre justement ici l'insuffisance d'une analyse de la pensée critique de Nietzsche qui se limite au cadre de la tradition philosophique, comme si cette critique ne visait que la déconstruction du dualisme métaphysique. Le mal métaphysique de l'Occident a des racines religieuses, pense Nietzsche. Lui-même se sent physiquement et psychologiquement malade d'une éducation héritée de la tradition chrétienne, et c'est à partir de son expé-